PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements expirent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 23 JUILLET 1908 81ème Année.

Le Livre effeuillé.

C'était au cours d'une réception, à la fois exotique et parisienne, de cet hiver 1908, vous vous en souvenez, l'inauguration de l'Ambassade Japonaise. La première partie de la soirée venait de s'écouler, dirai-je à la satisfaction générale ? Le divertissement qui en occupait l'espace et le temps, empruntait de son éclat à la participation de Mme Sada Yacco, laquelle ne s'était pas surpassée. Quant à l'espace, il n'offrait que peu de rapports avec le Japon : c'était la salle Hoche louée pour le soir.

Heureusement, l'épreuve terminée, on nous autorisait à pénétrer dans le Nippon. Ce fut un charme.

Il s'ouvrait, il s'épanouissait, au premier étage de l'Ambassade contiguë, avec son "salon des chrysanthèmes" et son "salon des bambous", desquels tous les détails, plafond, tentures, tapis, mobiliers, concourent à l'ensemble, sans omettre l'ingénieuse disposition du luminaire, bien propre à faire rougir nos électriciens, comme toute cette ornementation est, elle-même, de nature à confondre nos décorateurs.

Parmi les meubles en coquille d'œuf de ce décor fantaisiste et charmant, une jeune femme m'apparut, digne de ce cadre exceptionnel, par la rareté de sa présentation, le prestige de son atour et la suréminence de sa grâce. Elle portait une robe de satin rose, du rose d'une rose dont seule elle pourrait nous dire le nom, car elle le connaît sans nul doute. Et, le long des flaccides plis de cette étoffe qui semblait teinte avec le sang d'une fleur, coulaient, roulaient, croulaient de lourds cabochons d'émeraude, versant sur toute l'ardeur de la roseraie, toute la fraîcheur des feuillages.

—

Je viens de lire un fort joli livre. Vous pensez bien qu'il est écrit par une femme. Ce n'est pas que les femmes écrivent toutes de jolis livres, mais elles écrivent toutes, à ce point que la confusion semble les menacer, par une raison que je vais dire, et qui rend, pour elles, le "distinguo", sans doute, plus nécessaire.

En effet, pour ce qui est des auteurs, il y a les bons et les mauvais, nul n'en ignore, et pas même, je crois bien, eux-mêmes. Quant aux auteuresses, c'est différent : depuis qu'elles se sont toutes mises à tapisser de l'encre, comme un mot d'ordre a été donné qui me semble coupable, en tout cas assez déplaisant pour celles qui ont fait leurs preuves. Où la galanterie va-t-elle se nicher quand elle concourt à ridiculiser Philéminte en lui permettant de se comparer à Mme Judith Gautier, de se prendre pour Daniel Lesueur ou de se confondre avec Mme Delarue-Mardrus ?

Cette galanterie-là me paraît être assez peu charitable, pour ne pas dire terriblement vengeresse. Il en résulte que de "pauvres insensées presque attendrissantes", comme Banville l'écrit de Bélise, continuent d'enfourcher leur Pégase de bois dont la crinière d'étoupe, les yeux de verre et les ailes de carton sèment la risée où elles croient bien récolter l'applaudissement et l'éloge.

Retournons à notre gentil livre.

Je viens de le feuilleter, je dirais volontiers de l'effeuiller, quand je me souviens de ses pages fleuries.

"Comme il aime les fleurs, M. de Montesquiou !" s'écriait un critique bienveillant qui achevait de lire mon "Chef des odeurs suaves". C'est sans doute à ce qui me vaut ce beau compliment que je dois, à mon tour, d'apprécier un ouvrage qui est comme un jardin, duquel les alinéas sont comme des plates-bandes et dont les mots s'alignent tels que des tulipes et des iris, des giroflées et des pavots, des jasmins et des roses.

La voyageuse (car il s'agit d'un récit de voyage) s'en est allée visiter Ispahan et Constantinople. En route, elle a passé par d'autres villes qu'elle nous décrit avec vérité, je veux le croire et, je le sais, avec beauté.

Ces villes persanes, elle nous le dit elle-même, sont faites de jardins communicants, desquels la force et la grâce sont d'être toujours prêts à se renouveler d'une floraison qui s'étage et se gradue avec sagesse, comme avec savoir.

"Quand les frais iris se seront fanés en spirales — dit délicatement la conteuse, — les lis, encore verts et petits, seront aussi hauts que le cœur d'un homme."

Les chapitres de cet aimable livre communiquent entre eux à la manière des jardins persans. De même que parmi ces derniers, de nouvelles flores y succèdent aux anciennes. Notre guide nous y présente un promeneur ingénieux qui, tout en effeuillant des joaquilles, "porte son pouce à ses narines comme pour respirer une prise de fleurs". Cette prise de fleurs se poursuivra, pour nous, tout le long du livre. Tantôt la jeune femme s'avance parmi les lis de Saaron, qu'elle reconnaît et qu'elle écarte "des deux mains, comme on fait pour se frayer un passage dans une foule."—Tantôt elle se fraye un passage dans une autre foule, une autre houle végétale, celle des pavots. "Nos genoux fendaient, en avançant, la masse houleuse des pavots, qui s'écartaient comme une onde devant la barque, avec un sifflement de taffetas."—Et parce qu'au retour, la tige meurtrie des fleurs a taché de sombres dessins les vêtements de la moissonneuse, elle se demande si, croyant récolter des fleurs du sommeil, elle n'a pas, au lieu de cela, sans même s'en douter, répandu les fleurs de la mort sur une innocente victime.

Mais il me faut effeuiller, et feuilleter, plus vite que je ne voudrais, ces jeux floraux de l'Orient. Dans Ispahan, la dame vit de longs jours odorants en une chambre perpétuellement parfumée de "huit bouquets serrés qu'on remplace chaque matin". Ces fleurs elles lui sont si chères qu'elle en aime jusqu'à la ciselure et la silhouette sur les portes d'argent d'un "collège de théologie, où quelques jeunes gens apprennent encore la méditation, au bruit des fontaines, dans l'éternelle pénombre d'un jardin qu'entourent de si hautes architectures que les roses y demeurent blanches, à cause de l'obscurité". — Elle caresse les panneaux métalliques, puis écrit ceci :

"Je ressens encore à l'extrémité de mes doigts l'impression d'une rose ouverte, la ligne infléchie d'un rameau, la bosselure d'une feuille. J'ai agi comme un aveugle délicat, et combien ma puissance de sentir s'en est augmentée !"

Elle pourrait dire aussi : "ma subtilité d'éprouver". Témoin cet aveu : "En vérité, je l'avoue, petite pauvre, si je vous ai fait l'aumône, c'est parce que vos pieds dessinaient régulièrement dans la poussière la forme d'une fleur à cinq pétales...."

—

Mais il n'y a pas que des plantes dans ce livre. J'en veux dire d'autres aspects. Je vois bien qu'il vous rappelle Loti. C'est un bel éloge. Immérité cependant. La dame a trouvé moyen de s'en défendre, en témoignant de sa science. Que je lui en sais donc gré !

Il faut être un Loti pour vouloir et pouvoir tirer tout, de soi-même, et de sa rencontre avec les événements et les choses, et y exceller. Tout autre qui oserait s'y risquer s'exposerait à faire triste figure.

Richepin, dans sa forte et fine préface au livre de M. Stoullig, a déjoué la soi-disant école de sincérité qui, sous prétexte de jaillissement, étale son ignorance.

Notre Schéhérazade persane se garde bien d'en agir ainsi; elle exhibe ses connaissances, et laisse voir un soyeux bas couleur de turquoise sur lequel se brodent les sourates du livre sacré de l'Islam.

Je me suis laissé conter que M. Bourget, lors de son passage sur l'Amérique, étonnait ses nouveaux hôtes en leur posant cette question cruellement énigmatique : "Devinez ce que lit, en ce moment, Mme Bourget?.... le Coran"—Et cela ne surprenait personne, tant l'extérieur, et jusqu'à la toilette, de l'éminente académicienne semblaient se concilier avec le choix d'un tel livre de chevet. Nul doute qu'elle ne l'ait fréquenté avec profondeur, comme elle aurait fait d'une sorte de Burckhardt religieux et oriental ; mais il se peut qu'elle n'y ait pas mis autant d'amabilité que la lectrice qui nous occupe. Celle-ci rêve d'écrire l'histoire amoureuse de Mahomet. Voilà une idée qui ne serait peut-être pas venue à Mme Bourget, sur la terrasse de Mgr Dupanloup, on ne peut pas tout avoir.

La visiteuse que nous accompagnons, se sent, elle, l'âme mahométane, et comme elle s'impatiente de ne pouvoir pénétrer dans la mosquée, elle rêve qu'un grand oiseau bleu l'y introduit par la coupole, et qu'elle aperçoit enfin, "vineux comme des raisins piétinés, les tapis que le péché use..."

Les œuvres de Saadi et de Hafiz, de Kheyam et de Firdousi se partagent le cœur de l'"authoress". Elle les cite avec abondance ; je dirais, peut-être même, avec un peu d'excès, si je n'avais avancé que cela me plaît ainsi. Après tout, ces textes, pour attrayants qu'ils soient, on n'est pas tenu de les lire tous. Même traduits, ils ont gardé, de leurs caractères primitifs, ce don de parer une page du livre, comme ils faisaient d'un carreau de faïence. Néanmoins, on peut l'affirmer, ils sont trop nombreux ; leur gourmande végétation empiète sur la prose de l'auteur, jusqu'à la recouvrir en certaines parties. Un peu plus de mesure dans ces enclaves n'aurait fait qu'ajouter, en intensité et en prix, à la sélection maintenue.

Mais l'émouvante, la superbe histoire que celle de Firdousi, qui nous est contée, et que nous ne saurions oublier jamais !

—

Les personnelles réflexions de la narratrice excellent à rendre une telle lecture attrayante. Jugez-en plutôt. Je dois me borner ; mais l'échantillonnage suffira pour renseigner ceux que ne déçoivent pas les fausses marques.

Voici d'abord la visite à un prince persan qui présente ses femmes et ses marmots : elles, fascinantes avec leurs "âmes limitées" ; eux, divertissants, avec leurs beaux yeux, au-dessus de leurs singuliers costumes.

Certain chapitre III est bien amusant, avec la procession à domicile des marchands obséquieux et rusés. Mais je n'aime pas moins ce passage sur le bain des femmes qui me fait penser à quelque miniature, peinte dans le goût persan, par Albert Besnard, pour illustrer une page des "Mille et une nuits".

Lisez encore cette description de verrières :

"Ces vitraux sont l'œuvre présumée de Séroch Ibrahim (Ibrahim l'Ivrogne), auquel on doit le prodige des verrières de la Suléimanié. Je soupçonne que l'ouvrier, poète et mécréant, était pris de vin lorsqu'il travaillait à remplir du reflet exultant des rubis les sanctuaires islamiques. Evidemment c'est un rêve d'après boire qu'il traduisit ici par le jeu des cristaux colorés, une vision où tous les saphirs du trésor, mêlés à des grappes de groseille et de raisin bleu, descendaient vers lui du fond de la lune, renversée comme une coupe."

Et, pour montrer comme sait écrire une dame du monde qui ne se moque pas du monde, je cite encore, sur Constantinople, cette phrase dont on peut, ce me semble, et sans mentir, affirmer que Flaubert l'eût aimée :

"Les capitales aux beaux fleuves, dont j'aimais la majesté, s'amoindrissent dans mon souvenir quand je vois celle-ci, où deux mers sont entrées, celle-ci, l'arène aux gradins immenses, le cirque où les vagues qui baignent l'Asie rencontrent les houles de la Propontide et vont, les unes contre les autres, cavaleries aux crinières d'argent et phalanges d'azur entre-choquées dans la lumière".

—

Mais l'heure du départ a sonné. Elle arrache cette tendre plainte à la voyageuse :

"Dans la cité d'émail et d'argile, demeurer. Ne plus jamais regarder le monde qu'à travers des mailles de soie ; n'avoir que de petits plaisirs alternant avec de petites peines : être une dame d'Ispahan....

"O mes sœurs des cloîtres parfumés ! tous vos amusements deviendront les miens. J'apprendrai à capturer le rossignol à l'aube, le cœur battant d'espoir en suspendant des roses rouges à la marchette du trébuchet, près de l'arbre qui, le premier, reçoit les rayons de l'aurore.

"Et quand l'oiseau sera pris, j'étendrai sur sa cage un mouchoir de soie bleue, et puis un mouchoir de soie verte, afin qu'il puisse s'imaginer toujours que c'est le clair de lune qui passe à travers les feuilles du platane."

Et comme une vieille fille anglaise, fort comiquement décrite, est venue faire ses adieux, celle qui s'éloigne s'exclame avec enjouement et mélancolie : "Adieu, bonne demoiselle ! Songiez-vous qu'au moment où vous disparaissiez derrière ces arbres, commençait, entre vous et moi, la solennelle éternité, ma chère ?"

Et cette belle cinquième partie s'achève sur ce mot qui, parlant de la Perse, résume si bien ce que voulut signifier mon titre de "Parcours du Rêve au Souvenir": "Elle" a repris, ce soir, la forme de notre désir."

Combien d'autres notes d'une aimable philosophie, dans ce livre distingué ! "Pour aimer, les âmes sensibles ont souvent plus besoin de plaindre que d'admirer l'objet de leur amour".—Au bazar : "On vend ici de quoi mentir beaucoup —à soi-même, aux autres, à la vie. Mensonge puéril des fards, mensonge des narcotiques et des stupéfiants."

Et ce mot de la fin, touchant et poignant : "Hier encore, je me disais : Des jours si nombreux séparent ma jeunesse de la destruction que je pense user à les vivre mon désir de ne pas mourir."

—

Mais me voilà si occupé à vous en parler, de ce bouquin savoureux, que je crois bien ressembler à ce personnage de Musset qui, traitant d'un volume, dit à son interlocuteur : "Je ne sais comment cela s'appelait, ni de qui c'était, l'avez-vous lu ?"—Et je ne doute pas que, pareil à cet interlocuteur avisé, vous ne repondiez de même, affirmativement. Ce qui ne m'empêche pas de tenir au plaisir d'écrire ici que l'auteur se nomme la Princesse Bibesco et que son œuvre s'appelle "les Huit Paradis".

Mais, peut être me direz vous, comme les enfants qui n'aiment pas que rien reste inachevé dans les belles histoires : "Qu'est devenue la précieuse dame du début, la poétique apparition de l'Ambassade Japonaise ?"

Et, parce que je suis un véridique rapporteur, et que je voulais, pour vous, pour lui, pour moi, un beau dénouement à mon récit, je vous dirai qu'Il et Elle ne font qu'un, l'Auteur du livre effeuillé et la Dame à la robe fleurie.

Et, pour le lui prouver à elle-même, je termine ces pages que me suggère son esprit, par ces quatrains que m'inspire sa toilette :

Vous portiez, sur la robe en satin [d'un vieux rose,
Des émeraudes, dont Shakspeare a [dit l'attrait,
Et c'était beau de voir sur vous, [étrange chose !
Ces gouttes d'océan, d'espoir et de [forêt.

A ce spectacle, un peu s'apaisait la [souffrance ;
Et l'on sentait rouler, sur l'antique [chagrin,
Ces gouttes de forêt, de mer et d'es- [pérance
Que vous aviez, pour nous, fait jail- [lir de l'écrin.

Robert de MONTESQUIOU.

LAZARD

Complets se Blanchissant Pour Garçons.

Costumes Rosses, Marins Norfolkset Reefers Blanns et de Fantaisie.

1.45 Pour Costumes de 2.00 et 2.50.
1.95 Pour Costumes de 3.00 et 3.50.
2.95 Pour Costumes de 4.00 et 4.50.

La Vente des Complets en Lainage pour Garçons se poursuit toujours.

C. LAZARD & CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

Continuez, Madame, à répandre en [la fête
Où nous allons puiser notre plaisir [amer,
Et quel que soit le ton, sombre ou [clair, qui vous vête,
Ces gouttes de forêt, d'espérance et [de mer !

Robert de MONTESQUIOU.

DEPECHES Télégraphiques

Citoyens américains décorés de la Légion d'Honneur.

Paris, 22 juillet—Le gouvernement français a conféré l'Ordre de la Légion d'Honneur aux citoyens américains suivants :

Officiers : M. Walter McSwany, peintre, de Chicago; M. Paul W. Bartlett, sculpteur de New York.

Chevaliers : MM. Alexander T. Mason, président de la section newyorkaise de l'Alliance française ; Dr Charles A. L. Reed, de Cincinnati ; Richard Watson Gilder, de New York, et Alexandre Hamilton Revell, de Chicago

Prochaine visite du roi de Suède.

Paris, 22 juillet—On annonce que le roi de Suède fera des visites officielles en Angleterre et en France au mois d'octobre et de novembre.

En Allemagne.

Berlin, 22 juillet.—La mission extraordinaire de la République de Liberia, composée de MM. Gibson, Dorsen et Dunbar, qui a récemment visité les Etats-Unis, est arrivée ces jours derniers à Berlin.

Les envoyés libériens ont été reçus aujourd'hui au ministère des affaires étrangères, par M. von Schoen.

ETAT FINANCIER DE LA
EUREKA HOMESTEAD SOCIETY
Pour Six Mois du 1er Janvier 1908 au 30 Juin 1908.

ACTIF.

Prêts hypothécaires garantis par privilège de vendeur	$670,500.00	
Prêts garantis par actions et autrement	2,995.00	
Prêts incomplets	13,720.62	
Dû par membres sur actions	9,465.00	
Dû par emprunteurs pour intérêt	9,166.23	
Dû par emprunteurs pour taxes et assurances avancées	6,918.13	
Balance des bureaux pour l'usage de la société	24,517.15	
Meubles et accessoires	212.00	
Divers comptes ouverts	2,229.21	
Ressources autres que les précédentes	2,652.50	
Argent en caisse et en banque	7,209.72	
		$746,585.66

PASSIF

Versements partiels et dividendes sur séries d'actions	$528,272.78	
Paiements avancés par membres avant échéance	1,257.50	
Intérêts avancés par membres avant échéance	695.00	
Contingent de pertes et fonds de réserve	14,712.66	
Dépôts et intérêts dessus	8,065.26	
Argent emprunté, notes payables	20,000.00	
Divers comptes ouverts	9,730.10	
Engagements notes payables, balance de bureau	10,500.00	
Engagements autres que les précédents	10,160.00	
Profits indivis net (taxes et toutes dépenses payées)	31,885.36	
		$746,585.66

Nous, les membres du Comité d'Audition, et le Secrétaire de la susdite Société, déclarons solennellement sous serment l'exposé précédent de l'état de la Société, pour les six mois finissant ainsi qu'il est ci-dessus spécifié vrai et correct, d'après ce que nous savons et croyons.

ALFRED F. LIVAUDAIS, Secrétaire Agissant.
CHAS. E. WERMUTH,
J. S. COTTMAN,
D. J. TAVARES
Comité d'Audition.

Souscrit et assermenté pardevant moi, ce 13me jour de Juillet, A. D. 1908.
PERCY S. BENEDICT,
Notaire, Paroisse d'Orléans.
23 jul—23 26

A VENDRE.

Le reste des Pompes, Machines et Installation Electrique de la STATION DE L'AVENUE NAPOLEON de la NEW ORLEANS AND CARROLLTON RAILROAD, LIGHT & POWER COMPANY, se composant de
2 Pompes Lane and Bodley Tandem Compound de 350 chevaux chacune.
1 Pompe Rankin & Fritch Tandem Compound de 400 chevaux avec Installation Electrique et Condensateur, Conduits, etc.

—AUSSI—

25 ceintures en cuir de deux et trois plis de diverses largeurs de huit à quatre-vingt-trois pouces de largeur et de dix-huit à cent quarante-trois pieds de longueur, le tout en excellent état.

Les machines, l'installation électrique et les ceintures peuvent être vues à la Power House en s'adressant au Surintendant.

Se présenter en personne ou écrire pour tous renseignements à la
NEW ORLEANS RAILWAY & LIGHT COMPANY, 317 rue Baronne.
21 jul—3f

BILOXI, MISS., 12 JUIN 1906.

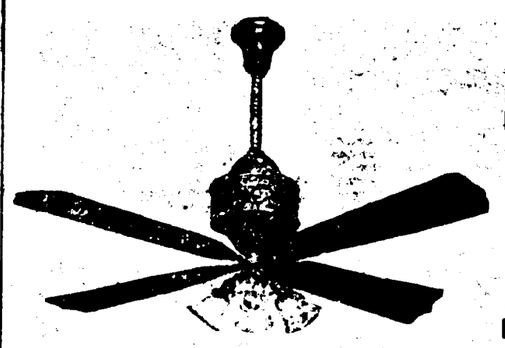
MON CHER MR. TEBAULT (L'Homme Qui Rit):

Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être "L'Homme Qui Rit". Je me suis, moi-même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le Tout-Puissant a fait pétri tant de monde dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme boisson. Prenez une belle fille allemande; voyez ses joues; elles sont de la couleur de rose de l'aurore; son haleine a le parfum de la violette. Elle boit "Brewn Beer", une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Pensez à la fièvre typhoïde! Pensez seulement à un bureau mal tenu, et à un employé malpropre mettant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'eau dans la mienne. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.

Bien à Vous, PETER PARLEY.

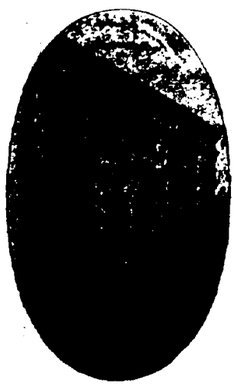
W. G. TEBAULT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.
3 juil—12m

NOUS POUVONS VOUS ECONOMISER DE L'ARGENT.



Nos EVENTAILS ELECTRIQUES sont du Dernier Genre et nous les offrons au plus bas prix.
N'achetez pas un EVENTAIL ELECTRIQUE Avant de connaître nos prix.

BUREAU DE LA National Automatic Fire Alarm Co.,
614--618 RUE GRAVIER. Nouvelle-Orléans.
Phones Main 800-801.
E. H. McFALL,
Président et Administrateur Général.
28 juin—2m—dim jeu



KING EDWARD HOTEL
(HOTEL DU ROI EDOUARD)
—A—
NEW YORK
145 à 155 W. 47th St.
A toucher de Broadway.

"Le véritable Cœur de New York."
350 Chambres. 250 Bains Privés. Absolument à l'épreuve du feu.
TOUS LES AGREMENTS MODERNES.
Chambres seules (Eau courante), $1.50.
Chambres seules et bain, $2.00, $2.50 et $3.00.
Salon, Chambres à coucher et Bain, $4.00 et plus.
Salon, Deux chambres à coucher et bain $5.00 et plus.
Pour chaque personne additionnelle dans la même chambre $1.00 extra.
Ecrivez pour demander Livret.
PRIX SPECIAUX POUR L'ETE.
KING EDWARD HOTEL CO.,
JOHN HOOD, Prés. et Mgr.,
Anciennement du New Tifft House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton, Ont.
3 jul—

Un enfant qui succombe à la piqûre d'un moustique.

New York, 22 juillet — Willie Brighton, un enfant de deux ans, est mort aujourd'hui à l'Hôpital du Samaritain, à Brooklyn, des suites d'une piqûre de moustique. L'enfant avait été piqué il y a quelques semaines et les parents n'avaient prêté aucune attention à l'incident. Ces jours derniers une violente inflammation se manifesta et les membres de l'enfant commencèrent à enfler.

Un médecin fut consulté qui diagnostiqua un empoisonnement du sang et recommanda le transport de l'enfant à l'hôpital, où il fut procédé à l'amputation d'une jambe.

Cette opération avait malheureusement été effectuée trop tard et deux jours après l'enfant succombait dans d'horribles souffrances.

Les "Night Riders" sont de nouveau à l'œuvre.

Nashville, Tenn., 22 juillet — Des "Night Riders" ont mis le feu la nuit dernière aux entrepôts de marchandises de la compagnie de chemin de fer Illinois Central dans les stations de Gracy, comté de Christian; Cerulean, comté de Trigg et Otter Pond, comté de Caldwelle.

Le feu a été mis simultanément dans les trois localités à 1 heure du matin.

Ces actes audacieux ont causé une profonde sensation dans la région.